



Neurey-lès-La-Demie



MAISON D'ACCUEIL ET DE SANTÉ POUR PERSONNES AGÉES DE LA HAUTE-SAÔNE



**Samedi 13 juillet 2013.**

**Célébration des 150 ans de présence des Sœurs de la Charité à Neurey-lès-la Demie.**

### **Note historique sur le château de Neurey-lès-la Demie.**

En 1610, monsieur Jean Bonaventure de Salives, chanoine de Saint-Etienne à Besançon, est seigneur de Neurey. Il décède le 26 mars 1659.

La famille Clerc de Vesoul hérite, ensuite, de la seigneurie de Neurey. Les Clerc étaient établis à Luxeuil et à Vesoul dès une époque très éloignée. Monsieur Jean-Claude Marie de Fabert, capitaine lorrain, se marie en 1656 avec mademoiselle Jeanne-Claude Clerc, fille de monsieur Jean Clerc, bailli de Luxeuil.

Monsieur Claude Clerc (1562-1630) qui est le mayer de Vesoul en 1606 et conseiller au parlement de Dole en 1618, époux de mademoiselle Anne Broch (née le 04 mai 1568) originaire de Vesoul, se dit seigneur de Neurey. Sans doute possède-t-il le premier château de Neurey dont il semble ne rien rester aujourd'hui. L'ancien château était un château-fort de haute importance qui se trouve sur la voie qui relie Vesoul à Besançon par Sainte-Anne, Pennesières, Hyet ...

Ce château est détruit au moment de la deuxième conquête de la Franche-Comté par Louis XIV en 1674.

La province est envahie par deux corps d'armée : l'un vient occuper Gray, l'autre, commandé par le Roi en personne, occupe Dole. De Gray l'occupation s'étend jusqu'à Vesoul et l'autre corps d'armée vient mettre le siège devant Besançon. Il est nécessaire d'établir des communications entre les deux armées pour opérer leur jonction et assurer leurs bases d'opération.

A cette époque, c'est monsieur Jean-Claude Clerc (1625-1695), petit-fils de monsieur Claude Clerc et époux de mademoiselle Etienne Damedor, qui possède le château. Il tente, avec un parti de paysans, de s'opposer à un régiment de dragons français qui se rend de Vesoul à Montbozon.

Le combat tourne mal pour les Comtois. Quatorze paysans sont tués et un grand nombre faits prisonniers avec monsieur Jean-Claude.

Par représailles son château est brûlé. En 1682 on le rebâtit à "la moderne" tel que nous le voyons aujourd'hui. Par la suite on aménage l'intérieur en le dotant de belles boiseries, dont celles du rez-de-chaussée qui ont été déposées en 1990, et on élève le portail principal avec sa magnifique grille de fer forgé.

D'autres travaux sont faits en 1772 dans les communs comme en atteste cette date gravée sur une voussure incluse dans le bâtiment de service récemment rénové.

De monsieur Jean-Claude Clerc, le château passe à son fils monsieur Claude-Etienne (1650-1735) qui épouse en 1691 mademoiselle Jeanne-Baptiste Boiset, originaire de Besançon, puis au fils de ceux-ci qui se prénomme aussi Claude-Etienne (1691-1771). Ce dernier, ancien sous-lieutenant dans Rouvray-Dragons, est marié en premières noces à mademoiselle Simone-Thérèse de Sonnet originaire d'Auxon.

De son premier mariage il a six enfants, quatre fils et deux filles. Un seul de ses fils dépasse l'enfance. Prénommé également Claude-Etienne, et né en 1718, il sert comme sous-lieutenant dans les gardes françaises. Il meurt célibataire à Neurey en 1775.

Le château revient à ses deux sœurs, mademoiselle Marie-Thérèse, née en 1720 et mademoiselle Anne-Marie née en 1721, qu'on appelle les dames de Neurey. Aucune ne se marie. La seconde meurt à Vesoul en 1795 et la première également à Vesoul en 1806, où elles ont une maison rue du Midi. Avec elles s'éteint la famille Clerc de Neurey.

Mademoiselle Marie-Thérèse a fait de sa nièce, à la mode de Bretagne, mademoiselle Louise Baratin de Peschery, née à Huingue en 1764, qui est venue vivre auprès d'elle les dernières années de sa vie, sa légataire universelle. C'est donc elle qui hérite du château.

Elle épouse à Neurey le 26 mai 1807, monsieur Louis Royer de Fontenay, né en 1757, d'une famille du Bassigny, ancien capitaine au régiment de Guyenne et qui, émigré, a servi dans les chasseurs nobles de l'armée du duc de Condé.

Le couple vient habiter au château et c'est là que le monsieur Louis de Fontenay meurt en 1836 et sa femme le 18 février 1849 dans sa quatre-vingt-cinquième année, dernière châtelaine de Neurey.

Monsieur Louis de Fontenay, qui n'a pas d'enfant, a légué ses biens à son petit neveu monsieur Edouard de Cointet de Fillain (*né le 08 avril 1830 à Auxonne-21, décédé le 26 mars 1917 à Dijon-21*), alors âgé de dix-neuf ans. Ce dernier est le fils du commandant d'artillerie Emile de Cointet de Fillain, dont la mère est une de Peschery.

Le jeune Edouard de Cointet de Fillain vient d'entrer à l'école de Saint-Cyr. Il se marie le 08 février 1866 avec mademoiselle Renée Mairat. Il termine sa carrière militaire en qualité de chef d'escadron d'artillerie à Lunéville. Il prend sa retraite avec le grade de général et le titre de baron.

Sa mère a, durant sa minorité et ses absences pour faits militaires, fort mal géré ses intérêts. Aussi celui-ci, orphelin de père et sans fortune suffisante, ne peut assumer la charge de conserver le château auquel ne reste attaché que peu de terres, aussi il le met en vente.

Avant d'être vendu, le Château est loué aux frères de la doctrine chrétienne qui en font leur noviciat pendant 9 années. Ceux-ci quittèrent les lieux le 28 décembre 1858 pour aller se fixer à Saint-Claude (39).

Au départ des frères de la doctrine chrétienne monsieur Edouard de Cointet de Fillain le cède à monsieur Jean-Baptiste Mougin, maire de Neurey, qui l'habite pendant trois ans.

Ce dernier vend le Château pour 3.000 francs de l'époque au département la Haute-Saône qui l'utilise comme asile et y fait édifier la chapelle et les locaux annexes.

\*\*\*

### **Sœurs de la Charité à Neurey-lès-la Demie.**

Le dépôt de mendicité de Neurey-lès-la Demie est fondé par décret du 06 juillet 1862 pris par le Préfet de la Haute-Saône, monsieur Icard. L'appellation "dépôt de mendicité" vient du fait qu'on y recevait des mendiants condamnés par décision de justice.

Par lettre en date du 16 octobre 1862, ce dernier sollicite de son éminence Monseigneur le cardinal archevêque de Besançon la présence de Sœurs de la Charité afin de s'occuper de la buanderie, de la lingerie, du vestiaire ...

Le 10 novembre 1862 la supérieure de la congrégation des Sœurs de la Charité consent à envoyer des religieuses. Elle estime, toutefois, que deux religieuses ne suffiront pas pour les tâches qui les attend, et qu'il convient d'en recruter trois, dès le début.

Le Préfet répond, par lettre du 12 novembre 1862, que dans un premier temps il y aura fort peu de travail. Le nombre de mendiants qui y seront internés sera très restreint dans le commencement. Le dépôt de mendicité est ouvert le 02 février 1863.

Monsieur Briffaut, originaire de Provençères, en est nommé le directeur et sœur Marie-Euphémie Galland en qualité de supérieure des religieuses. L'abbé Claude Guillemot (*né le 03 décembre 1803 à Jussey-70*), curé de la paroisse, est désigné aumônier de l'établissement.

Cependant monsieur Briffaut va, trop facilement, chez les gens du village et il les reçoit, chez lui, souvent même jusqu'à une heure assez avancée de la nuit ce qui est une cause de désordre. Après force lettres échangées à ce sujet par le curé de l'époque, tant avec la préfecture qu'avec l'archevêché et la supérieure des religieuses il est mis bon ordre à cet état de chose. Aussi, conséquence de sa vie dissolue, monsieur Briffaut doit, en 1865, rentrer en ses foyers.

Sœur Marie-Euphémie Galland est remplacée par sœur Eméranie Morel-Fourier (*née Clarisse le 28 mai 1822 à Morbier-39*) qui en devint la directrice entière du service de l'hospice. Elle succombe pendant la guerre, le 19 mars 1871, à la suite des frayeurs de cette année terrible.

Au début les religieuses sont trois, quatre en 1866 et cinq en 1868, dont une pour l'école. Cette dernière fait la classe jusqu'en 1898.

Sœur Marie-Cécile Michaud (*née Lucie le 18 février 1825 à Sirod-39*) qui lui succède comme directrice ne fait que passer car elle meurt le 06 décembre 1871 d'une maladie contractée au service des ambulances.

Le 04 janvier 1872, sœur Marie-Léandre Girardet (*née Françoise le 18 novembre 1836 à Sancey-le-Long-25*) prend la place de sœur Marie-Cécile Michaud. Dans le courant de cette année le service divin est établi dans la chapelle de l'hospice, où il s'est toujours continué depuis.

Elle fait progresser l'établissement qui compte parmi les plus beaux et les mieux tenus des établissements de bienfaisance. C'est pourquoi chaque année le Conseil général vote des félicitations à la directrice et à ses collaboratrices.

A son début l'hospice de Neurey n'est qu'un dépôt de mendicité contenant une quarantaine d'individus, et aussi quelques reclus. En 1872 le conseil général songe à l'agrandir et à le convertir en "asile" pour les vieillards, les infirmes et les malheureux de tout genre.

C'est donc dans l'été 1872 qu'est construite la première citerne du jardin qui fournit l'eau pour la cuisine. Jusque-là on doit la chercher au lavoir du bas pour les différents usages de la maison.

Sœur Aldegonde Vacheresse (*née Orzéli le 06 mai 1838 à Pierrefontaine-les-Varans-25*) décède le 16 mai 1875. Elle était arrivée en 1863.

En 1875 on reconstruit la fontaine et le lavoir de l'hospice sous la direction de monsieur Madeliers, architecte du département.

Cette année encore le Préfet Burin du Buisson nomme, sous sa présidence, une commission de cinq membres pour toutes les affaires de l'hospice. La directrice en fait partie, mais elle n'a que voix consultative.

C'est à cette époque que l'établissement y reçoit des enfants handicapés physiques ou mentaux.

Le bâtiment appelé "le Château" étant devenu insuffisant pour y accueillir de nouveaux pensionnaires on construit, en 1877, l'annexe Saint-Joseph pour les hommes. Le quartier Saint-Vincent, qui reçoit les gâteux hommes et femmes, est élevé l'année après, et Sainte-Anne, qui doit être destinée aux femmes, est commencé en 1879, et réceptionné en 1880 sous la conduite de monsieur Desgranges en qualité d'architecte départemental.

C'est en 1881 qu'est terminé le cimetière de l'asile. Dans ce même temps il y a l'acquisition de la propriété Gillot qui, améliorée, rapporte beaucoup plus qu'autrefois.

Jusqu'à cette période, les hommes valides allaient sur le domaine de Frasnère pour la culture de légumes nécessaires à l'alimentation des pensionnaires.

Le 12 février 1883 l'hospice perd son aumônier, l'abbé Claude Guillemot, âgé de 80 ans, qui a toujours témoigné un grand dévouement aux intérêts spirituels et matériels de l'établissement. Le 12 mars suivant, l'abbé Dumagny, vicaire à Saint-Loup est installé curé de Neurey et aumônier de l'hospice.

En 1884 on fait d'importantes réparations au Château. La toiture est entièrement rétablie et les tuiles sont remplacées par des ardoises.

La sécheresse de 1884 a démontré d'une façon très sensible l'insuffisance de la citerne. On creuse deux puits, dont l'un très abondant qui fournit l'eau aux deux réservoirs du jardin, et l'autre en donne au lavoir quand celle de la source vient à manquer.

On ajoute une nouvelle citerne à la première en même temps que se font les réservoirs du jardin. On installe aussi le service de la buanderie dans les sous-sols de Sainte-Anne. Toutes ces constructions sont faites en 1885.

L'année suivante on fait de nouveaux dortoirs dans les combles du Château qui servaient de séchoir pour le linge des lessives et on bâtit, alors, le séchoir actuel.

L'ancienne cuisine des seigneurs du Château est encore celle de l'hospice quand, en 1888, elle est transportée dans les dépendances où est installée la salle des instances. Les bâtiments qui y font suite, et qui tombaient de vétusté, ne furent remis en état qu'en 1891. Ils furent démolis en 1988.

Le 20 août 1892 la maison perd un bon et fidèle serviteur en la personne de Théophile Feuvrier (*né le 26 décembre 1829 à Vyt-les-Belvoir-25*) qui remplit les fonctions de jardinier depuis 1847.

C'est le 23 novembre 1894 que décède sœur Marie-Thomasie Guilloz (*née le 26 août 1841 à Clerval-25*), seulement âgée de 53 ans. Elle était arrivée en 1872.

Mention particulière à monsieur Desgranges, architecte du département pendant 14 ans. Il a montré un grand dévouement pour tout ce qui concernait les améliorations à faire à l'établissement. Il ne ménage ni sa peine, ni son temps quand il s'agit des pauvres de l'établissement et de leurs intérêts. Son successeur monsieur Humbert en 1895 y met autant de bonne volonté.

En 1893 Monseigneur Arthur-Xavier Ducellier a honoré de sa visite l'hospice. Il donna, à cette occasion, la confirmation à quelques pensionnaires.

En 1894, le 20 juillet, on bénit la première pierre de la nouvelle chapelle de l'hospice de style gothique. L'abbé Roussel, curé doyen de Noroy, préside la cérémonie. Il est assisté du curé de Neurey et de plusieurs autres prêtres du voisinage. Monsieur Humbert, architecte, et monsieur Dubois, entrepreneur, sont également présents.

Le 20 octobre 1897 la chapelle de l'hospice est, solennellement, bénite par le vicaire général de Beauséjour, délégué par monseigneur Fulbert Petit. Il est assisté du chanoine Quirot, curé de Vesoul, du chanoine Colombot, supérieur du séminaire de Vesoul, de l'abbé Roussel, curé de Noroy, de l'abbé Dumagny, curé de Neurey et aumônier de l'hospice, de l'abbé Bullet curé de Vellefaux, de l'abbé Demésy curé de Quincey et de l'abbé Coudry curé de Villers-le-Sec.

A cette même cérémonie assistent également sœur Herminie, supérieure générale des Sœurs de la Charité, sœur Marie-Léandre Girardet, directrice de l'hospice, les religieuses et tout le personnel de l'hospice.

Monsieur Humbert, architecte de la chapelle, monsieur Hallay, sculpteur de l'autel, monsieur Dubois, entrepreneur des travaux et monsieur François Tavernier, maire de Neurey et un grand nombre de paroissiens de la paroisse sont également présents.

Le chemin de croix n'est placé et béni que sept mois après le jour de l'Ascension.

Sur l'emplacement de l'ancien bûcher du Château, qui est démoli en 1899, on a commencé la construction du pavillon Saint-Antoine qui n'est terminé que l'année après. La réception en est faite le 26 octobre 1900 et l'aumônier de l'hospice procède en sa bénédiction le 19 novembre 1900.

Le 12 janvier 1902 l'hospice perd son aumônier qui est nommé à l'importante cure de Faucogney. Un mois après son départ il est remplacé par l'abbé Alphonse Maire, curé de Romain (25) qui arrive le 11 février pour prendre la succession de l'abbé Dumagny.

Sœur Marie-Léandre Girardet qui a dirigé l'hospice pendant 43 ans décède le 21 avril 1915. Nécrologe : *"elle repose au pied de la grande croix du cimetière de l'hospice, à côté de trois de ses religieuses qui l'ont précédée dans le royaume de la paix, à la place qu'elle-même avait choisie et où, chaque dimanche, quelque fut le temps, elle allait prier"*.

Elle est remplacée par sœur Anatolienne Villain (*née Marie-Sophie le 12 octobre 1859 à Le Puy-25*). Cette dernière est entrée à l'hospice le 14 mai 1903 en qualité d'économe.

En 1922 les religieuses présentes à Neurey sont 18. Par la suite l'effectif diminue.

C'est également en 1922 que se déclare une épidémie de typhoïde due au manque d'eau potable. Il y a pas mal de décès, entre autre celui de sœur Imelda Boillat (*née Marie-Albertine le 17 juillet 1868 aux Breuleux en Suisse*). C'est la cuisinière, seulement âgée de 52 ans, qui atteinte par la maladie succombe le 05 août 1922 rapidement malgré tous les soins qui lui sont prodigués. Elle était arrivée en 1906.

Aussi des travaux sont entrepris pour capter la source du Moireau, qui se trouve entre Neurey et La Demie, et ce pour alimenter tant la maison que le village en eau potable.

Sœur Anatolienne Villain s'éteint le 20 mars 1924 après quelques jours de maladie seulement. Le 05 avril 1924 sœur Richard Javaux prend la place de sœur Anatolienne.

L'abbé Alphonse Maire (*né le 01 octobre 1860 à Cerre-les-Noroy-70*) reste 22 ans curé de Neurey et aumônier de l'hospice. Il meurt le 20 janvier 1925 presque subitement. L'abbé Mouse lui succède, et il arrive le 14 juin 1925.

Le 12 mai 1925 l'établissement perd sœur Marie-Lucia Mangeon (*née Marie-Clorinthe le 13 décembre 1851 à Morvillars-68*). Elle était arrivée en 1895. C'est sœur Marie-Xavier Tasso qui vient prendre son poste.

Sœur Eméranicie Nicolas (*née Marie-Appoline le 21 février 1854 à Vougécourt-70*) décède le 10 septembre 1926, après avoir passé 14 ans à Neurey. Elle était arrivée en 1909.

A la demande de la supérieure générale des Sœurs de la Charité qui souhaite être déchargée de la direction et de l'économat de l'hospice départemental, le Préfet de la Haute-Saône, après avis de la commission administrative en date du 26 novembre 1936, désigne monsieur Lépine, maire de Calmoutier (70), en qualité de directeur administratif et d'économe à compter du 01 décembre 1936. Il le reste jusqu'à son décès accidentel en voiture durant la guerre.

L'arrivée de ce directeur laisse aux sœurs leur vraie vocation de services aux pauvres.

Sœur Jeanne-Marguerite Lab (*née Marie-Louise le 09 mars 1887 à Damprichard-25*) décède le 08 février 1944. Elle était arrivée en 1939.

Le 11 septembre 1944, une jeune religieuse de 26 ans, sœur Paul-André Ruedin (*née Augusta-Félicia le 28 mars 1918 à Cressier en Suisse*) est mortellement blessée par un éclat d'obus dans son service au pavillon Doillon, victime de son dévouement. Elle était arrivée en 1939.

\* \* \* \*

### **La libération de Neurey-lès-la Demie.**

A Neurey la libération s'est effectuée le 11 septembre 1944. La veille, seulement quelques éléments assez disparates de la Wehrmacht, en pleine retraite, arrivent au pays et s'installent dans la ferme de l'hospice.

Ils ne s'arrêtent que quelques heures, immédiatement remplacés par une batterie d'artillerie qui commence ses tirs, sans doute pour signaler sa présence et couvrir la retraite d'une colonne d'infanterie talonnée par les américains venant de Besançon.

Le lendemain donc du 11 septembre, la batterie se replie à son tour, les derniers fantassins se cachent aux alentours du village. Soudain, à 3<sup>heures</sup> de l'après-midi, le sifflement d'un obus se fait entendre, celui-ci explose à 100 mètres de l'hospice.

Il est suivi à intervalle d'une seconde, d'un troisième. Plus de doute c'est bien l'artillerie américaine qui, ayant repéré la colonne allemande traversant le village, essaie de l'atteindre. Les allemands se dispersent dans les buissons et dans les champs. Le tir continue et se rapproche de l'hospice.

Quelques obus viennent labourer le jardin, frôlent le quartier Saint-Vincent puis s'abattent sur le vieux château dont ils rasant une cheminée et perforent une tourelle, semant partout une panique bien compréhensible parmi les malades.

Quelques éclats d'obus pénètrent dans un sous-sol où s'étaient réfugiée la famille d'un employé, et rasant les têtes se fait un passage dans le mur. C'est surtout dans la cour des hommes que les obus tombent et que les dégâts sont considérables.

Le pavillon "docteur Doillon" est le plus important, c'est là que sœur Paul-André a trouvé la mort, dédaignant sa propre sécurité, elle s'était élancée vers son quartier, ne songeant qu'à ses infirmes qu'elle veut, à tout prix, protéger et garantir du danger qui les menace.

Inconsciente de son propre danger, elle attend, non sans trouble, la fin de l'alerte. Trois hommes, seulement, sont restés avec elle dans le couloir et ils échangent quelques paroles avec la sœur. Soudain une violente explosion, accompagnée d'un formidable fracas, secoue la maison, fait sauter les carreaux et les serrures, et épouvante tous les cœurs.

Un obus s'est abattu sur la toiture, éclate dans les mansardes et remplit la maison de fumée, de poussière, de débris de toutes sortes.

Le premier mouvement de stupeur passé, sœur Paul-André Ruedin veut se rendre compte des dégâts causés, elle ouvre la porte pour la refermer aussitôt, un deuxième obus tombe devant celle-ci et ébranle la maison.

C'est, à ce moment, que se produit le terrible accident causé par les éclats d'obus qui, traversant la porte, atteignent la sœur Paul-André Ruedin en plein cœur. En tombant elle aurait murmuré ces deux mots qui résument et expliquent toute sa vie de sacrifice et d'affection filiale "*mon Dieu ... maman*".

A côté d'elle un homme, déjà privé de ses deux jambes, est atteint aussi. Son bras arraché, mais il ne sent pas sa douleur à la vue de leur sœur baignée de sang. Un deuxième homme se précipite pour ramasser sœur Paul-André Ruedin au même instant, un éclat lui traverse le bras.

En quelques secondes le petit corridor s'inonde de sang et même d'eau puisque le radiateur est perforé. L'eau jaillit et monte à vue d'œil.

Au dehors le bombardement continu, un peu moins rapproché, les allemands dévalent la colline, trois sont tués devant la porte de l'hospice. Malgré le danger, un homme traverse la grande cour pour prévenir les sœurs dont quelques-unes se sont réfugiées dans le couloir de la chapelle avec les jeunes filles, les autres étaient parmi les vieillards.

Cette nouvelle, invraisemblable, a glacé d'épouvante tous les cœurs. Il n'y a pas dix minutes que sœur Paul-André les a quittés pleine de vie et d'un énergique dévouement.

Le choc est trop rude pour la sœur Louis-Célestin Oudot (*arrivée en 1930*), déjà éprouvée par la mort tragique de son père. Un mois après elle meurt, subitement, des suites de cet ébranlement, d'après l'avis du docteur.

Les événements ont été de courte durée, mais combien douloureux et déchirants pour l'hospice de Neurey où les deux sœurs, victimes de la guerre, auraient laissé un grand vide et des regrets profonds.

Leur sacrifice offert pour la paix du monde et leur communauté très aimée n'aura pas été vain. Elles sont les anges protecteurs de la maison des pauvres de Neurey où elles se sont dévouées sans compter et qu'elles ont aimée jusqu'au sacrifice de leur vie.

C'est à cette même époque qu'un jeune originaire de Neurey trouve la mort le 09 octobre 1944 à Moffans. Il s'agit du jeune Marcel Gemperlé, né le 15 juin 1925 à Echenoz-le-Sec, soldat de 2<sup>ème</sup> classe du bataillon de commandement de la quatrième brigade de la neuvième division motorisée d'infanterie (*ses parents étaient fromagers, Joseph Gemperlé né le 25 juillet 1895 en Suisse et Marie Drezet née le 20 septembre 1898 au Luisans-25*).

\* \* \* \*

### **Les Sœurs de la Charité après la guerre et à nos jours.**

Sœur Céleste Grimaitre (*née Marie-Catherine le 07 février 1878 à Damvant en Suisse*) décède le 03 décembre 1949. Elle était arrivée en 1939.

Sœur Noël Courgey (*née Marie-Laure le 04 mars 1876 à Chazot-25*) décède le 24 août 1952. Elle était arrivée en 1931. "*Elle repose dans le petit cimetière de l'hospice, à l'extrémité de la propriété, au milieu des sœurs qui l'y ont précédée et tout près d'un grand nombre de vieillards, semblant encore vouloir demeurer avec eux*" - nécrologe.

Sœur Ferdinand André (*née Anna-Marie le 14 juin 1877 à Girmont-88*) décède le 09 septembre 1955. Elle était arrivée en 1924.

Sœur Marie-Suzanne Nappey (*née Léa le 23 juillet 1886 à Le Barboux-25*) décède le 05 avril 1971. Elle était arrivée en 1915.

En 1978, sœur Marie-Albertine Jeannin reçoit la croix de chevalier dans l'ordre national du mérite "*distinction qui vient récompenser une existence consacrée au service des malades, des infirmes et des personnes âgées avec dévouement, compétence et désintéressement*". Elle était arrivée en 1933.

Peu à peu la congrégation doit réduire le nombre de religieuses sur le site.

En 1985 il est mis fin à l'activité salariale des trois dernières religieuses en activité. Elles sont compensées par le recrutement de neuf agents. Elles restent, cependant, en service en qualité de bénévoles, afin d'assumer leur mission de charité auprès des pensionnaires de la Maison d'accueil et de santé pour personnes âgées (*M.A.S.P.A.70*).

Le pavillon Saint-Vincent étant désaffecté en vue de sa démolition, les religieuses s'installent en décembre 1986 dans le pavillon Saint-Antoine. Mais, frappé d'alignement, inadapté et non

conforme aux normes de sécurité, ce dernier pavillon est démoli en novembre 1988. Les religieuses élisent domicile dans un bâtiment construit par l'office d'H.L.M. de Vesoul sur un terrain propriété de l'hospice.

Durant ces 150 années, ce sont 193 religieuses qui sont venues travailler à Neurey. Quinze sœurs, décédées durant leur séjour à l'hospice, sont enterrées dans la commune. Dans un premier temps plusieurs ont été inhumées dans le cimetière de l'hospice au milieu des indigents oubliés par leur famille. Les restes des sœurs inhumées dans le cimetière de l'hospice sont relevés en 1994. Depuis elles reposent dans un caveau au cimetière communal.

Aujourd'hui elles ne sont plus que trois.

**Commission administrative. - Conseil d'administration.** Comme évoqué plus haut, depuis 1875 une commission administrative exerce un contrôle sur les actes du directeur et les orientations.

Monsieur Pierre Chantelat en est le président d'avant 1972 à mai 1987.

Monsieur Gabriel Petitjean, conseiller général de Noroy-le-Bourg, qui lui succède en mai 1987, est le dernier président de la commission administrative car, en décembre 1988, la commission administrative est remplacée par un conseil d'administration. L'hospice départemental devient la Maspa 70 (*maison d'accueil et de santé pour personnes âgées*).

La présidence de droit est alors assurée par le président du conseil général, mais ce dernier peut la déléguer, ce qui est le cas en général. Le premier est monsieur André Reyboz (04/1988 - 04/1989), qui délègue sa fonction au sénateur, conseiller général de Villersexel, monsieur Michel Miroudot (04/1989 - 11/1993).

Les présidents suivants sont : monsieur Alain Joyandet (10/1994 - 01/1998) ; monsieur Paul Cheviet (06/1998 - 06/2001) ; monsieur Gérard Bontour (07/2001 - 04/2008).

Depuis mai 2008, monsieur Michel Weyermann, 1<sup>er</sup> vice-président du conseil général, assume les fonctions de président au lieu et place du président du conseil général monsieur Yves Krattinger.

**Direction.** Depuis 1945 des directeurs, nommés par le ministre chargé de la santé, ont la responsabilité de la direction et de la gestion de l'hospice départemental. Le premier est monsieur André Laurent de 1945 à 1974.

Les suivants sont : monsieur Valentin Lucchin (*directeur de 1974 à septembre 1984*) ; monsieur Jean-Paul Colotte (*directeur par intérim de 10/1984 à 12/1984*) ; monsieur Claude Guyon (*directeur de 01/1985 à 03/1994*) ; monsieur André Bidolet (*directeur par intérim de 06/1994 à 12/1994*) ; monsieur Christian Bascunana (*directeur de 01/1995 à 12/1999*) ; Monsieur Jean-Paul Benoit (*directeur par intérim de 12/1999 à 05/2001 puis directeur de 06/2001 à 10/2005*) ; monsieur Fabien Puglierini (*directeur par intérim de 10/2005 à 06/2007*) ; monsieur Daniel Roux (*directeur de 07/2007 à 06/2011*) ; monsieur Pierre Roche (*directeur par intérim de 07/2011 à 12/211*) ; monsieur Guy Lang (*directeur par intérim de 01/2012 à 03/2012*) ; monsieur Pierre Muller (*directeur de 03/2012 à aujourd'hui*).

Depuis la fin de l'année 2011 la direction de l'établissement est commune avec celle du centre hospitalier intercommunal à Vesoul.

\* \* \* \*